

BOBOK

Un cadavre dévale une rivière dans une Europe en guerre.

Vampire à la bouche perdue, il tire la langue morte et sème des images, des indices.

Quelques vivants rôdent, les motifs prolifèrent et les bêtes s'en mêlent.

« Nous sommes morts et on va en profiter, parcequ'après : Bobok ! ».

Cette déclamation des enterrés de la dernière nouvelle éponyme de Dostoïevski donne le ton : macabre, burlesque et baroque.

« Bobok » est une onomatopée, une bulle qui éclate dans les miasmes, le babil de l'informe et de l'indifférencié.

Tourné et monté à la sauvage avec un mannequin fait main hyperréaliste, *Bobok* oscille entre le cartoon, le film policier et la captation documentaire.

Un cadavre exsude des images, fraye tant que faire se peut un chemin le long d'une rivière, traqué par une bande de maniaques oignophiles.

Le vampire traverse la guerre en tirant la langue, les simulacres s'épuisent et le hareng aboie.

Guy Maddin, pour qui Groom a travaillé sur son projet *Spiritisme(s)*, déclare à son propos :

« Wow, that wading cadaver with skewered fish and dangling tongue, all aflame, make for one of the most startling shots in all of film. Orsten Groom's ethos is incredible ! Twisted, a little mean, often ugly, always gorgeous ! »

Film HD 16/9
45 min
2010/2011

Prix du jury au festival Côté-Court, ed. 2011







